L'appel de Hanyang



Clarisse Bègue

Clarisse Begue

L'Appel de Hanyang

© Clarisse Begue, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1117-0

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une fiction. Tous les évènements et les personnages de l'histoire sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes existantes, ou ayant existé, serait purement fortuite.

Il est mentionné le nom de personnalités royales de la dynastie Joseon pour le contexte historique. Certains lieux cités dans le récit sont également réels.

AVERTISSEMENT

Des sujets sensibles sont abordés dans mon roman qui pourraient heurter la sensibilité de certaines personnes :

- Violences physiques et psychologiques
- Rapport avec la mort & le monde surnaturel
- Agression, meurtre, sacrifices
- Noyade
- Scène sexuelle explicite
- Burn-out
- Démence

À ma petite maman

Tu es désormais parmi les anges

Tu me manqueras éternellement

PROLOGUE

Dynastie Chosõn[1] - 1863

Elle courait depuis longtemps déjà, bravant les branches qui lui lacéraient la peau et les cailloux qui entravaient sa course, lorsque l'ombre d'un bosquet se referma sur elle. Elle tendit l'oreille, saisie. Les sbires approchaient dangereusement.

Le cœur battant à tout rompre, elle s'adossa à un arbre luttant pour apaiser le tumulte de ses pensées. Elle devait s'éloigner davantage, et vite. C'était la seule issue possible.

Mais pour aller où ? Elle était perdue au cœur d'une immense forêt, à des années-lumière de son village natal.

Elle balaya l'espace du regard et découvrit soudain une clairière entre les arbres, à quelques pas de là. Sans hésiter, elle s'engagea d'un pas rapide sur un étroit sentier bordé de buissons et de gros galets. La sueur perlait sur son front, elle avait chaud. Aux aguets, elle poursuivit sa course effrénée, avant de tituber tant la chaleur devenait éprouvante. Autour d'elle, les arbres se balançaient, agitant leurs branches et leurs feuilles. Un vent chaud glissa le long de sa nuque et la fit frissonner d'appréhension. Elle s'arrêta net et se tint la poitrine en inspirant profondément.

À l'affût du moindre bruit, elle jeta un coup d'œil circulaire, puis retint sa respiration quelques secondes pour écouter.

Rien. Un silence oppressant.

La jeune fille cilla à plusieurs reprises tandis que des gouttes de sueur coulaient de son front jusque dans ses yeux. Elle les essuya d'un revers de main, le corps tremblant, avant que les larmes ne viennent brouiller sa vue. Car, au fond d'elle, elle savait qu'ils allaient la retrouver et qu'elle n'avait aucune chance de secourir sa sœur. C'était inévitable. Elle était seule, ils étaient au moins six hommes. L'idée qu'ils la rattrapent l'effraya au point que sa nuque se hérissa. Qu'adviendrait-il d'elle, de sa sœur et de ses filles ? Sa seule certitude était qu'elles mourraient toutes si elle n'agissait pas. Elle devait à tout prix

s’éloigner de cet endroit et de cette démente, et trouver de l’aide. Rapidement.

Déséquilibrée par une rafale de vent qui la frappa de plein fouet, ramenant avec elle la touffeur de l’air, elle pivota et faillit chuter.

Soudain, un craquement de brindilles. Puis un second.

Elle se figea. Ils étaient proches, prêts à surgir devant elle si elle ne se pressait pas. Sans attendre une seconde de plus, elle releva sa chima et se mit à courir, courir sans se retourner. Ses pieds étaient en sang, meurtris par le sol caillouteux, mais elle n’y prêta pas attention.

Elle n’avait parcouru qu’une centaine de mètres lorsqu’une luminosité attira son regard. Une lumière éclatante, celle du soleil qui inondait l’espace.

La clairière s’ouvrait enfin devant elle.

Elle se précipita à travers les bois, espérant atteindre un village où des habitants pourraient lui venir en aide. Bien qu’elle ignorât où elle se trouvait, l’espoir naquit en elle. Dévalant le sentier à vive allure malgré la lacération de ses pieds, elle arriva rapidement dans un espace dépourvu d’arbres et de buissons.

Les bruits se rapprochaient, elle devait continuer, sans s’arrêter. La destinée qui l’attendait se résumait à la vie…

… ou à la mort.

Gonflée d’espérance, elle quitta les bois et atteignit un précipice. Elle regarda de part et d’autre : aucune issue. Les parois abruptes étaient jonchées par d’énormes roches. Comment allait-elle s’en sortir ? Il était envisageable de revenir sur ses pas. La sueur perlant sur son front, le doute s’insinua en elle.

Elle n’eut pas le temps de réfléchir davantage que les brigands surgirent à sa hauteur, sabres dressés. Le visage partiellement dissimulé sous un tissu noir, l’un d’eux s’avança. Vêtu d’un jeogori et d’un baji foncés, les cheveux noués en un chignon haut maintenu par un bandeau noir, il la dévisagea longuement avant de retirer son masque.

— Tu n’as plus aucun endroit où te cacher, lança-t-il, un rictus aux lèvres, les yeux brillants d’animosité.

La jeune fille sentit son souffle se couper.

La voix était grave, mais son timbre trahissait sans équivoque une intonation féminine. Sous ce hanbok masculin se dissimulait une femme d’une beauté saisissante, au regard froid comme l’acier. Ses traits, pourtant parfaits, n’exprimaient rien d’autre qu’une profonde noirceur d’âme.

L’étrangère se tourna vers ses hommes.

— Ramenez-la au repaire.

La fugitive comprit qu’elle devait empêcher cela coûte que coûte. Elle recula en toute discrétion lorsque ses pieds heurtèrent le vide. Des cailloux se détachèrent de la surface. Elle jeta un bref coup d’œil en arrière. En dessous d’elle, le ravin aux falaises abruptes offrait une béance vertigineuse au fond de laquelle grondait une rivière bouillonnante, prête à l’engloutir.

Lorsque la femme se rua dans sa direction, elle recula pour esquiver son assaut. Mais le piège se referma sur elle. Prise d’angoisse, elle ne put pas éviter la chute et, dans un cri guttural, tomba lourdement dans le torrent qui dévalait les pentes dans un puissant tumulte.

1.
Une Mélancolie Inexplicable

Je ne suis jamais bien nulle part, et il me semble toujours

que je serais mieux ailleurs que là où je suis.

Charles Baudelaire

Toulon (Var), jeudi 13 juin 2024

6 h 50, et déjà en retard, un retard devenu répétitif ces derniers temps. Mi-rae se précipita jusqu'au poste de surveillance central où l'attendait le reste de l'équipe du service réanimation. Elle arriva juste à temps pour la relève et se confondit en excuses avant de prendre place auprès d'une collègue et d'écouter les dernières transmissions faites par l'équipe de nuit.

— Un nouveau patient est arrivé dans notre service hier matin, ajouta sa collègue Nancy à son encontre. Jeune homme de 25 ans, il aurait perdu le contrôle de sa moto sur la route du Mont Faron. Septicémie traitée sous Claforan. Tachycardie persistante à 120 BPM. Hyperthermie à 39,5 °C jusqu'à hier soir. Ce matin, température redescendue à 37.5°C. Jambe droite sous plâtre, il se plaint de douleurs constantes au niveau des lombaires. Scanner réalisé à ce niveau, RAS. Le docteur Chelbon a réajusté son traitement contre la douleur et l'a fait passer sous morphine. État de conscience correct à ce jour.

Nancy lui remit le dossier.

— C'est à toi aujourd'hui que revient de gérer ce patient, car, entre personnes d'une même communauté, vous vous soutenez en général. Cependant, je doute que notre cadre accepte une fois de plus tes retards.

Mi-rae plissa des yeux face à la réplique acerbe de sa collègue, sans réellement comprendre le sens de sa phrase par rapport au patient.

— Pour ma part, je m'en vais prendre des couleurs en Martinique durant deux semaines entières, conclut Nancy.

Un infirmier se leva de son siège et sourit, gobelet de café à la main :

— J’espère que tes vacances ne seront pas gâchées par la pluie. La période cyclonique débute à peine là-bas, il serait fort dommage de te retrouver coincée dans ton hôtel.

— Tant pis ! grimaça-t-elle. Au moins, je serai loin de ce service durant plusieurs jours. Vous n’allez pas me manquer ! Ça, c’est certain !

— Profite bien ! s’écria l’équipe, peu encline à lui adresser des vœux alors qu’elle venait de leur prouver sa profonde antipathie, et que son humour n’était pas à prendre au second degré.

Nancy partie, Mi-rae ôta son pendentif en tortue et le glissa dans sa poche. Ajustant sa tenue qu’elle avait enfilée à la hâte, elle suivit ses acolytes, fin prête à prendre en main les patients du service réanimation. Sourire contrit, Mi-rae se rendit directement à la chambre *026* dans laquelle se trouvait le nouveau venu, lorsqu’elle percuta sa collègue adorée, son amie : Cathy.

— Bonjour jolie franco-coréenne, l’interpella celle-ci, le sourire malicieux. Ainsi, tu traines au lit ou autre chose t’aurait empêchée d’en sortir ?

— Ne fais pas ta rabat-joie. Tu sais parfaitement qu’il n’y a aucun homme dans ma vie, si tu faisais référence à cela. Que fais-tu encore à trainer dans les couloirs du service ? Tu devrais rentrer chez toi.

Cathy terminait sa nuit au moment où Mi-rae prenait son service. Trois ans que Mi-rae travaillait au sein de cet établissement et que leurs plannings se croisaient toujours de la même façon. Elles se retrouvaient à chaque relève, qu’elles soient du matin, de l’après-midi ou rattachées à l’équipe de nuit. Des mois qu’elles demandaient à travailler en binôme, mais le cadre n’avait, pour le moment, pas répondu favorablement à leur demande. Comme un petit instant volé, elles se réjouissaient de se voir quelques minutes avant de se retrouver en dehors du rythme effréné du travail.

— Je voulais te parler avant de rentrer, fit Cathy, l’air triste. Je m’inquiète pour toi. Encore aujourd’hui, tu es arrivée en retard alors que tu étais de repos. Et Nancy n’y est pas allée de main morte avec toi ce matin.

— Sa remarque a suffi pour gâcher ma journée, bien que je n’en aie guère compris le sens.

— Ne fais pas attention à elle. Elle est jalouse de tes compétences et de ta